

## **ELECTIONS MUNICIPALES 2026 : AU KREMLIN BICETRE UNE GAUCHE AFFAIBLIE**

### ***Tentative de comprendre le nouveau visage des quartiers dits « populaires » suite aux municipales 2026 dans ma ville.***

NADIA MERSALI – Fédération du Val-de-Marne, section du Kremlin-Bicêtre

Dans cette ville historiquement de gauche, certains quartiers dits populaires ont voté massivement pour un candidat de droite (48.54%). On note cependant que d'un quartier populaire à l'autre les votes ne sont pas identiques. La FI (13,85%) a grignoté un nombre de voix non négligeable. L'union de la gauche PC, Gs, l'Après, Debout, PS (37,62%) a récolté les miettes de cet électorat. Le taux d'abstention s'élève quant à lui à 45,47%. La polarisation se décline d'une manière que nous n'avons pas vu ou su voir venir, et reflète cette même polarisation au niveau national.

Quel enseignement devons-nous tirer de cette configuration nouvelle ?

La première leçon que nous tirons de ce nouveau paysage politique dans ma ville est que nous devons sortir de nos certitudes, porter un autre regard et innover dans l'analyse de ce que sont aujourd'hui nos quartiers populaires, et surtout ajuster notre regard à la réalité qui n'a plus grand chose de commun avec les réalités d'hier. Nous constatons que d'une ville à l'autre dans le Val de Marne, les quartiers populaires ont des spécificités propres contredisant l'idée que tous les quartiers populaires sont identiques, donc appréhendés de la même manière.

La sociologie de nos quartiers a changé. Il n'y a plus d'ouvriers mais des enfants d'ouvriers qui aspirent à ressembler à ceux qui « réussissent ». Cette jeunesse forme une nouvelle communauté qui ne se reconnaît pas nécessairement dans le combat de leurs aînés : l'histoire des parents n'est pas celle de leurs enfants. Les aspirations d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui.

Dans le Val de Marne la droite a joué habilement en mettant en place et en finançant des outils de « promotion sociale » dont Entrepreneuriat Quartiers 2030 à destination des quartiers populaires afin qu'ils prennent « l'escalier social marche par marche » et pour que chaque individu devienne un exemple, « un modèle pour toute une génération ». Il faut bien admettre que cette valorisation de l'individu marche !

Pour une jeunesse qui ne se mobilise plus pour des grands enjeux de société, la réussite sociale est présentée comme l'unique horizon à atteindre. Voter à droite devient le sésame pour atteindre cet « accomplissement social ».

De notre point de vue nous assistons, au regard du comportement d'une partie notable de cette jeunesse, à un changement historique de paradigme et à un bouleversement des repères jusqu'ici observés.

Quel chemin d'avenir avons-nous proposé à cette jeunesse que nous militants aurions pu décliner sur le terrain ?

Autre grande surprise de cette élection : le racisme exprimé par des jeunes issus de l'émigration (terme que je n'aime pas) envers d'autres jeunes issus de l'émigration !

Ceux qui ont réussi dans leur vie professionnelle posent un regard de mépris et de honte sur ceux qui ont échoué à gravir l'ascenseur social. Ceux-là ont majoritairement voté à droite. Alors oui, il y a là un concept de classe qui s'exprime mais différemment du discours traditionnel des politiques. Comment appréhender cette fracture au sein même de la population des quartiers ? comment reconstituer le ciment social ?

Quels nouveaux outils et quel discours le PCF peut-il, veut-il proposer pour se rendre attractif et à nouveau crédible ? Le péché originel ne serait-il pas qu'au PCF l'entre-soi a remplacé le « avec les autres » se rendant par conséquent inaudible ? Oui il faut élargir la base en proposant un récit qui donne envie d'y croire et d'y adhérer en redonnant du sens au collectif.

Ces questions ne sont que l'expression du désarroi face à notre échec.

Dans la controverse publique l'enjeu est de produire le récit qui emporte l'adhésion. Pas du rêve, mais du possible, un désir d'avenir partagé.